

Mais où est donc passé le 7^e FNC ?

Telle était la question qui obséda durant de (très) longues minutes le Capt Dominique DI DUCA et le Lt Lambert L'HOEST, nos deux sympathiques S3, organisateurs du « White Autumn '98 ».

Avant de vous livrer un quelconque élément de réponse qui gâcherait le suspense, nous relaterons chronologiquement les hauts faits de l'exercice qui nous mena d'Ans aux hauteurs de Spa puis à Vogelsang avant de revenir à Spa.

Quelques jours avant l'exercice, nous avons reçu le « Kenovel », le presque quotidien de la campagne, qui nous informait de la situation géopolitique régionale et relatait les troubles sporadiques fomentés par certaines troupes de milice. Nous étions donc rappelés pour rétablir l'ordre et permettre ainsi au gouvernement d'entamer des négociations.

Le vendredi 23 octobre au soir, la 666^e Cie Lt, constituée d'un Etat-Major, d'une Section Appui et de trois Pelotons était mise sur pied de guerre. Le Lt-Col Jean-Paul DUMONT, secondé par le Maj Jos NAKAERT, commandait les opérations. Le Cdt Raymond CHEVREMONT, le Capt Thierry DEPRESZ ainsi que les Lt Eric VAN DE GOOR et Luc HAVARD reçurent le commandement respectivement de la Section Appui et des trois pelotons. Outre l'armement diversifié (FAL, FNC, FALO) réparti au sein des pelotons, chacun d'eux disposait d'une Iltis, d'un camion et d'une radio SAIT. Chaque homme reçut également un petit pense-bête reprenant la théorie des thèmes abordés lors de ce White Autumn : ouverture d'itinéraire, reconnaissance et bouclage d'objectifs ainsi que le dégagement.

A partir de 20 heures 30, les départs en peloton en direction de Winanplanche furent échelonnés de demi-heure en demi-heure. Arrivés au lieu de rendez-vous, nous avons été pris en charge par le 1SM Michel BACCUS qui nous conduisit au stand de tir du 12/13Li pour un tir nocturne et où l'on a pu se rendre compte que la pénombre et un « camouflage de caméléon » rend l'ajustement de la visée du tireur plus délicat.

Les coordonnées suivantes nous menèrent à Nivezé pour une patrouille démontée en black-out le long du ruisseau du Wayai jusqu'au lac de Warfaaz. Progression silencieuse, passages d'obstacles, traversée du lac en radeau et pieds mouillés garantis. Ici déjà, les radios commençaient à montrer des signes de faiblesse.

Après le regroupement des trois pelotons, la Compagnie se dirigea en colonne vers Vogelsang. Si ce voyage sembla long, ce fut encore plus long lorsque l'on progressa sur la Tank Trak au cœur du camp à la lueur des phares de combat : nous étions en zone sensible et une embuscade pouvait avoir lieu à tout moment.

Il ne fallu d'ailleurs pas attendre très longtemps. Le véhicule roulant devant le nôtre fit exploser des tripflares. Même si nous étions prêts à débarquer et à voler au secours de ses occupants, l'extraction hors de l'Iltis fut ardue. La progression démontée qui s'en suivit le long de l'accotement pour rejoindre le véhicule précédent

et la fouille des environs immédiats, ne nous a cependant pas permis de débusquer le saboteur alors que nous lui avons presque marché dessus !

A 3h30, la zone de bivouac était en vue ; nous avons enfin pu nous allonger dans la benne des camions à l'abri du vent et de la pluie.

Pas pour longtemps, puisque deux heures plus tard, nous étions réveillés. Les organisateurs nous offrirent outre du café chaud, la possibilité d'essayer les lunettes de vision nocturne Goggles. De plus, les hommes ayant un FNC furent équipés du MINIDRA ; système électronique constitué d'un gilet parsemé de nombreux capteurs et d'un boîtier fixé au canon du FNC qui émet un signal IR à chaque tir. Une alarme retentit si un faisceau touche les capteurs. Cela renforce la crédibilité des tirs et stimule l'adoption d'une tactique rigoureuse.

La veille, la Compagnie avait reçu pour mission de prendre le village de Wollseifen puis de s'y installer. Il fallait donc travailler léger : cela tombait bien, certaines radios étaient hors service ! Un de nos Pelotons avait déjà effectué une recce minutieuse ce qui permit au Lt-Col DUMONT de définir sa tactique.

Vers 8 heures, le village était bouclé. Nous étions prêts à passer à l'assaut et à dégager les maisons les unes après les autres. Une bonne heure fut nécessaire pour arriver à bout de l'ennemi et plusieurs de nos hommes furent blessés. Des villageois apeurés, vociférant et gesticulant en tout sens perturbèrent les opérations. A cet égard, les Cdt Serge HENNIQIAU et Bruno VANDERVELDEN ainsi que le SLt Michel BYNENS mériteront certainement une distinction au prochain festival de Berlin ! De plus, le plastron, assuré par les Eclaireurs du 12/13Li a très bien joué le jeu, tant par le piégeage du village que par la réplique de tirs fournis lors de notre assaut.

Après le regroupement, nous devons prendre position autour du village pour assurer sa défense ; deux heures et demi d'attente ! Heureusement, un ciel clément et un soleil généreux transperçant les nuages nous permit de profiter de ce moment pour assister à un ballet de chars Léopard. En effet, la 7^e Bde Inf Mec de Marche-en-Famenne était en manoeuvre dans la plaine voisine.

Vers 11 heures, le 1SM Michel BACCUS nous ravitailla avec un potage bien chaud provenant des cuisines du Camp de Vogelsang. Cependant, des éléments ennemi devenant trop menaçants, l'ordre de repli fut donné. Pendant celui-ci, nous sommes tombés nez-à-nez avec un des Leopard.

Le Chef de l'Escadron A du 1L, le Capt VANDEVIJVER, nous dispensa une information complète sur son char, l'organisation de son escadron et répondit à nos nombreuses questions avant de nous faire une démonstration « Live » d'une capture d'objectif. Cette séance nous donna également l'occasion de grimper sur le char et de s'installer aux commandes.

Il était bientôt temps de revenir à Creppe-Spa – à nouveau en colonne – où la dernière mission consistait en une patrouille de combat au niveau Compagnie pour détruire un ennemi localisé par nos services de renseignements. Etant tout à l'arrière du dispositif, je n'ai rien vu mais je crois que la mission fut une réussite.

Un débriefing fut organisé vers 16 heures et un formulaire de suggestions distribué aux différents participants à l'exercice. Chacun raconta son expérience autour du verre de l'amitié.

Il ne restait alors « plus qu'à » rentrer à l'Arsenal de Rocourt pour faire le plein des véhicules et les nettoyer, rendre les radios, nettoyer les armes et... les rendre à l'armurier.

C'est là que le suspense reprend ses droits ! Où est donc bien passé le 7^e FNC ? On ne l'a quand même pas oublié à l'endroit du briefing de Creppe. Est-il resté dans un des camions repartis dans les différentes unités qui nous ont appuyés ? Quelqu'un est-il retourné directement à Ans avec l'objet de nos inquiétudes ? A-t-il été volé ? Plus personne ne sort. Effroi et impatience se confondent. Il fallut près de 45 minutes pour que l'on retrouve l'arme – posée contre un mur à côté du Kärsher... Ouf ! Sauvés ! Tout le monde peut récupérer sa carte d'identité et rentrer au quartier d'Ans.

Il était alors près de 20 heures lorsque nous avons pu reprendre la route en homme libre et satisfait d'avoir participé à un exercice différent des autres ; certes moins physique que d'habitude mais avec de nouveaux problèmes à résoudre : déplacement en convoi, parcours FIBUA, séances d'informations. Tous ces éléments contribuèrent à notre formation continuée et à l'intérêt de l'exercice.

Comme toujours, à cela s'ajoute le fait que nous avons tendance, en tant qu'Officier, à vouloir connaître le pourquoi et le comment des ordres, donner son avis si ce n'est les discuter... Qu'il est difficile de rester humble et de jouer le jeu !

Enfin, nous nous permettrons d'ajouter que, à chaque fois qu'une attaque est organisée lors d'un exercice, nous regrettons de ne recevoir – dans ce cas, après l'assaut du village – la moindre explication ou commentaire sur la manière d'opérer. Si reconnaître que l'on a commis des erreurs est déjà bien en soi, un débriefing dispensé pendant la longue attente aurait été profitable pour chacun d'entre-nous. Nous avons la chance d'avoir à nos côtés le 1SM Pierre JORIS qui dispose d'une expérience en la matière. Peut-être aurait-il pu être appelé par les organisateurs à la partager plus encore...

Qu'à cela ne tienne ! Nous nous retrouverons certainement l'année prochaine d'autant que les premiers bruits de couloirs portent à croire qu'il s'agira d'un exercice tout aussi varié et intéressant.

SLt Paul SCIMAR
3PI